

Bélisaire demandant l'aumône

Le Grand-Bazar, c'est le cœur palpitant de la planète-ville de Constantine. Les vendeurs hurlent et la foule s'engouffre dans les allées étroites. Ça se bouscule, ça piétine, ça râle, ça peste contre tout, sous les regards sévères des statues divines, perchées sur les corniches des temples alentours. Cette petite ville de fortune qu'est le marché tente tant bien que mal de résister aux assauts des badauds nerveux et agressifs qui la traversent.

Argis marche à son rythme, lent et saccadé, parmi toute cette agitation. Il vient y prendre quelques légumes et des herbes que ses cultures ne lui apportent pas. Il avance avec difficulté - ses articulations le faisant souffrir - il parvient malgré tout à faire ses emplettes, protégé par la pitié qu'il inspire aux passants.

Sorti du marché, il se retrouve face aux portes du temple d'Anthéa, bâtisse d'un blanc immaculé, parsemé de tâches noires mouvantes, ombres portées des vaisseaux policiers qui patrouillent dans le ciel. Il s'arrêta et sembla chercher quelque chose quand des cris retentirent. Aux pieds des colonnes, un garde prétorien était en train de repousser une femme accompagnée de son enfant.

- Madame, c'est la dernière mise en garde que je vous fais, laissez ce mendiant moisir dans la misère qui est la sienne!

- Mais, dit-elle, je voulais juste lui donner un peu de nourriture, n'avons nous donc pas le droit d'aider les plus démunis?

- Vous ne savez pas de quel genre de mendiant il s'agit là, il se passe de votre aide pour vivre!

Le garde prit la dame par les épaules et l'escorta de force vers le marché, laissant le champ libre à Argis. Sur les marches du temple se tenait assis un homme caché sous une capuche sombre et sale. Il s'en approcha et lui tendit quelques pièces. Le mendiant leva la tête et le remercia. Il se leva et découvrit son visage.

Sa peau était propre et sans aucune blessure. Il était même radieusement beau, homme de trente ans coiffé comme les militaires: avec les cheveux coupés courts sur tout le crâne et une longue natte tressée sur l'arrière. La seule imperfection de son visage était ses yeux : tous deux percés en leur centre. Ces globes n'avaient rien de naturel, quelque chose semblait artificiel, comme une balle de plastique percée, découvrant des petits filaments de couleur.

Argis regarda le mendiant et hésita à engager la conversation. Il semblait partagé entre un sentiment d'attrance et de répulsion. Certainement que l'apparence bien-portante et la propreté du personnage cagoulé lui semblaient contradictoire avec le statut de mendiant. Mais en même temps, il semblait reconnaître quelque chose. Finalement c'est le mendiant qui prit la parole en premier :

- *Bonjour, dit le mendiant, je ne peux pas vous voir, mais je vous remercie*

- *C'est étrange, votre visage... Répondit Argis. Vous me rappelez tellement ce général, Bélisaire, j'étais à son service sur plusieurs batailles, avant qu'il ne disparaisse brutalement*

- *Oui, c'est bien moi, aussi étonnant que cela puisse paraître, je suis Theseus Bélisaire. Puis-je avoir votre nom ?*

- *Argis Lascat, j'étais dans l'infanterie tout d'abord, jusqu'à la bataille de Callini, puis j'ai gravi les échelons jusqu'au siège de Cameron, où j'ai fini lieutenant.*

- *Oui, Cameron, ce fut la plus belle de toutes nos batailles, assurément, et une victoire définitive contre les Vandales. Même dans leur fuite ils ont été interceptés et forcés à la soumission, c'est ma plus grande fierté je l'avoue. Argis, je crois que je me souviens de vous maintenant. Nous ne nous sommes que croisés, c'est vrai. Mais j'avais été très étonné par votre ascension fulgurante*

Argis regarda pensivement le mendiant, un silence plana quelque instant. Probablement était-il perturbé par ces soudaines retrouvailles, tous les souvenirs de guerres, toutes les batailles victorieuses lui revenant à l'esprit. Il avait face à lui le général qu'il avait si longtemps servi, et certainement admiré. Bélisaire était là, resté inchangé, comme si le temps n'avait pas passé, comme si les décennies n'étaient que des années, cela tenait du miracle. La réputation de Bélisaire avait été entachée ensuite par des intrigues et des complots rocambolesques comme seul le sénat galactique sait en fomenter. Cela Argis en avait forcément entendu parler, mais pour l'heure, il semblait ne pas y penser, il n'aborda même pas le sujet, il proposa d'ailleurs à son ancien général de venir dormir chez lui quelque temps.

En voyant réapparaître ce Héros déchu de toute une génération que fut Théséus Bélisaire, Argis sembla retrouver l'entrain et la vivacité qu'il avait perdu ces dernières années. Il donna son bras à Bélisaire et le guida jusqu'à sa demeure à quelque pas du quartier des temples. En chemin ils croisèrent le regard inquisiteur de plusieurs gardes qui murmuraient dans leur micro sans les lâcher. Bélisaire ne les voyait pas, mais les sentait, Argis les voyait lui, et semblait s'en étonner. Au bout de cinq minutes de marche, un vaisseau policier s'arrêta juste au dessus de leur tête et fit du sur-place un bref instant, puis partit.

- *Vous avez vraiment dû les énerver, constata Argis, comment fait-on pour passer du général que vous étiez, au mendiant fliqué que vous êtes devenu?*

- *C'est ça le pouvoir vous savez, vous montez en puissance, vous avez toujours plus de richesses, et puis un jour un ennemi caché vous fait perdre tout ce que vous possédez, je ne suis pas sûr d'avoir moi même compris ce qui c'était passé.*

Arrivé à sa maison Argis fit passer Bélisaire devant lui, avant de fermer la porte il jeta un bref coup d'œil dans la rue et constata que plusieurs gardes prétoriens y patrouillaient, situation totalement inhabituelle dans ce secteur. Une fois à l'intérieur il invita Theseus à s'allonger, et prépara un peu de nourriture qu'il étala sur la table. Le général n'y toucha pas.

- *Vous voulez bien me raconter votre histoire ? Celle qui vous a mené là ?*

- Bien sûr que je vous la raconterai, répondit Bélisaire, du moins, je vous dirai ce que j'ai perçu, le temps efface bien des choses, et la mémoire se contente du reste pour écrire les histoires qui lui plaisent. Je me souviens de ma richesse, de mes palais, de mon pouvoir et de mon influence grandissante. Je me souviens comment j'ai gravi les échelons du pouvoir, pour finir par ne fréquenter que les plus puissants. Ceci m'enferma dans un univers artificiel coupé de toutes les réalités. C'est certainement la vanité qui m'a emporté. J'ai fait la connaissance d'un certain Dracon D'Épidaure, le chirurgien des puissants, m'avait-on dit. Et pour cause, c'est grâce à lui, ou par sa faute, que nos dirigeants vivent si longtemps : il a développé un art de la médecine qui décuple l'espérance de vie et rend presque immortel. J'ai été présenté à Dracon par le Président du sénat galactique, et j'ai tout de suite été séduit, il me proposait tout d'abord de remplacer la plupart de mes organes vitaux par des prothèses réduisant à néant les risques de cancer. Et puis, il m'a proposé l'opération rêvée de tout militaire : remplacer tout mon épiderme par une matière qui me rendait totalement invulnérable. Je pense avoir subi opération peu avant que vous ne commenciez votre service, au tout début de la reconquête de l'empire. Cette toute nouvelle aptitude me donnait tout pouvoir sur les armées : je n'étais plus le général tacticien lâchement caché en retrait à superviser la boucherie de la bataille, mais une sorte de héros, de demi-Dieu qui fonçait en tête contre l'ennemi.

- La victoire de Dara est sûrement due à cela ! Nous étions tellement admiratifs.

- Dara?... Bélisaire laissa courir un bref silence, avant de reprendre : C'est étrange, cela ne me dit rien, vous pouvez me dire plus ?

- C'est pourtant cette bataille qui vous a rendu célèbre - Argis sembla surpris, dubitatif - Et pour cause, vous étiez avec vos soldats, et vous fonciez dans les défenses ennemis avec cette rage, et cette puissance, qui inspirait tout le monde.

- C'est bizarre, je ne me souviens absolument pas. Cela dit, c'était il y a plus de quarante années, ma mémoire n'est plus ce qu'elle était. Ce n'est pas faute d'avoir tout fait pour vaincre les affres de l'âge ! Même mon cerveau, figurez-vous, est une prothèse. Ce fut l'ultime opération de Dracon d'Épidaure : une fois qu'il a eu remplacé tout mon squelette par une structure métallique, et mon système sanguin par des tissus organiques éternels, ce fut sa plus grande réussite chirurgicale. L'ensemble des informations qui composaient ma personnalité, ma mémoire, mon caractère furent convertis en données binaires et transférées vers un nouveau cerveau prothétique, fait de cellules artificielles ne pouvant souffrir d'aucune dégénérescence, aucun vieillissement.

Argis semblait surpris de toutes ces révélations, voire même, déçu, de découvrir ce personnage qu'il avait tant admiré sous un angle aussi superficiel et vaniteux. Il évoqua alors les échos qu'il avait eu sur les scandales qui avaient entraîné la chute de Bélisaire, ces rumeurs comme quoi il n'était plus un être humain parce qu'il n'y avait plus rien d'organique en lui. On sentait déjà une forme d'indignation monter dans le ton d'Argis, il objecta qu'au vu de toutes ces transformations, le scandale ne lui semblait plus aussi infondé qu'il lui avait paru auparavant. Bélisaire s'empressa de reprendre la parole pour sa défense.

- Il y eut de grands débats, comme vous, beaucoup ont douté... Mais laissez moi vous raconter en détails le déroulé de l'affaire, vous verrez les choses différemment. Au début mes opérations eurent un grand retentissement médiatique, elles impressionnaient toute la classe politique. Moi, riche, célèbre, et décidé que j'étais à aller jusqu'au bout, je faisais le cobaye idéal. Cela ajouté à mes victoires militaires m'a valu d'être un moment en passe d'entrer au sénat galactique. Mais c'est à ce moment là que tout s'est gâté. Le jour de mon intronisation fut le dernier

jour de ma vie de riche citoyen de l'Empire. En lieu et place d'une cérémonie victorieuse et fastueuse, je fus réveillé aux aurores par une milice prétorienne venue chez moi pour m'arrêter. Le procès fut interminable, il menait d'impasses en impasses. Les jurés s'y complaisaient, à croire que c'était volontaire. Leur problème juridique comme ils disaient tout le temps, était que seul un citoyen de l'Empire pouvait atteindre le poste de sénateur galactique, or selon eux, avec les opérations que l'on m'avait faites, je n'étais plus humain. J'ai longuement travaillé ma défense à prouver que j'étais bien moi, Theseus Bélisaire, mais rien n'y a fait, selon eux, non seulement je n'étais plus humain, mais je n'étais plus la même personne. Je fus déchu de ma citoyenneté. On me considéra alors comme robot ayant usurpé un humain, mes biens furent confisqués, mes yeux crevés et, pire encore, considérant qu'on ne pouvait enfermer un robot, je fus vendu à un exploitant agricole en bordure du système. Il me réduisit en esclavage durant trente années.

L'expression d'Argis changea peu à peu. Au fur et à mesure que le vieux général se justifiait, on voyait le visage du vieux soldat s'assombrir, comme si ce long plaidoyer, au lieu de trouver grâce à ses yeux, ne faisait qu'aggraver le cas. Bélisaire reprit la description de son calvaire :

- Cette planète sur laquelle j'avais été envoyé, était plus une sorte de bagne qu'une exploitation agricole. Moi et quelques autres rebus du système judiciaire galactique n'avions affaire qu'à des robots, et ceux qui se révoltaient étaient exécutés ou enfermés. Notre salut, ce fut le décès de notre propriétaire, c'était un vieux fou qui vivait seul sur cette immense planète, et qui gérait toute la maintenance du personnel robotique en charge des exploitations et de la traite des esclaves. En fait, nous n'avons même pas appris son décès, personne ne l'a appris, tout ce qu'on a vu, c'est qu'un jour il y a eu une panne électrique, qui a désactivé d'un coup tous les robots de surveillance, et ils ne se sont jamais remis en marche. Pour en arriver là, on en a déduit que le vieux fou devait être mort et décomposé depuis longtemps... Tous les esclaves se sont enfuis avec des vaisseaux, et moi aussi par la même occasion. Mais depuis que j'ai atteint la planète-ville de Constantine, je suis épié par les gardes, ils m'ont reconnu.

Argis avait écouté le récit du général jusqu'à son terme et en semblait maintenant dépité - son visage était rouge et ses lèvres tremblaient. Il contenait quelque chose, mais ça ne pouvait plus durer, il allait exploser.

- Vous pouvez me rappeler, demanda-t-il, quand était-ce, votre arrestation ? La date exacte je veux dire.

- C'était le 121ième jour de l'année 7533, lui répondit Bélisaire, je ne risque pas d'oublier cette date.

- C'est donc pour cela que vous n'y étiez pas, à Cameron.

- Vous devez vous tromper, j'étais à Cameron ! Je me souviens très bien !

- Soit... à quelle date eu lieu la bataille ?

Bélisaire laissa planer un long silence. Il connaissait très bien la réponse, ce n'était pas ça le problème. Non, le problème c'était qu'il venait de réaliser que la bataille de Cameron était postérieure à son arrestation, il ne pouvait donc résolument pas se trouver à son poste à ce moment.

Argis reprit la parole :

- *C'est moi qui ai pris le relais ce jour, en exécutant la stratégie que vous aviez fait parvenir quelque temps auparavant. Cela fait des années que je rêve d'avoir affaire à vous, pour vous féliciter de votre instinct, et recevoir en retour quelques félicitations - il augmenta le ton sur le mot féliciter, comme si cela cachait une forme d'ironie cinglante - J'ai été très surpris, tout à l'heure, lorsque vous avez parlé de la bataille de Cameron comme si c'était la votre, alors que vous n'y avez même pas participé.*

- *Je suis confus, ma mémoire me joue un petit tour manifestement...*

- *Un petit tour ? Ce n'est pas la première chose que j'évoque et que vous avez oublié, ou déformé. En même temps, ce cerveau que vous avez, il n'a plus rien d'humain, vous êtes excusé...*

- *Je ne comprends pas cette soudaine et brutale colère.*

- *Elle peut se comprendre à plus d'un titre ! Premièrement parce que nous avons été en grande difficulté à cause de vos agissements incohérents et égoïstes. Au lieu d'assumer vos fonctions, vous avez préféré vous métamorphoser en robot !*

- *En robot ? Et voilà : j'ai l'impression de revenir à mon procès, une véritable mascarade, un complot dans l'unique but de me rendre impuissant et de me spolier de mes biens !*

- *Un complot ? - Argis semblait estomaqué par les propos plaintifs de Bélisaire - Peut-être ce procès était-il plus fondé que vous ne le pensez, voyez où vous en êtes aujourd'hui: un pantin indestructible, à la mémoire défaillante. Une sorte de vieillard dans un corps factice !*

À ce moment de la conversation, les choses avaient clairement viré de bord, la pique ouvertement offensive d'Argis atteignit Bélisaire en plein cœur, et cela se voyait sur son visage - toute la malice et la fierté qu'on pouvait y lire auparavant s'effacèrent. Les deux individus restèrent face à face, le vieillard à l'esprit clair regardant fixement le vieux fou au corps de jeune homme.

Bélisaire ne répondit pas, on voyait les traits de son jeune visage se durcir sous le coup de la surprise. Ce changement l'étonnait beaucoup, car lorsqu'Argis était venu au devant de lui au temple d'Anthéa, il semblait ravi de retrouver son vieux général. Et pourtant, une haine toute contenue depuis le début de leur dialogue venait de dévoiler son vrai visage, ainsi l'hospitalité soudaine du vieux soldat n'était pas ce qu'elle semblait être au départ. Cela tenait plutôt du règlement de compte.

- *Pourriez-vous, au moins - dit-il - me dire quelle est la raison de votre colère ?*

- *Mais bien sûr ! Répliqua Argis, toujours aussi exaspéré - Elle n'est pas difficile à deviner. J'ai tenté de prendre votre relève à Cameron, mais soyons réalistes, on ne s'improvise pas Magister Militum sans pertes et fracas. L'histoire a retenu une victoire éclatante, et vu la perfection de votre stratégie, on pourrait très bien se contenter de cette version des choses. Mais dans les faits il n'en fut pas ainsi, votre absence imprévue a fortement perturbé le déroulement de l'assaut, nos pertes furent catastrophiques et comme j'étais votre remplaçant, j'en fus tenu pour responsable. Cette bataille fut ma dernière car j'ai été retiré de mes fonctions. Si je suis dans la misère dans laquelle je suis aujourd'hui, c'est bien parce que ma carrière fut brisée en plein vol. Et je vous tiens pour responsable, autant du massacre de Cameron, que de ma destitution.*

En terminant sa phrase, Argis se leva, et se mit à l'écart du salon, laissant Bélisaire seul. Il regardait frénétiquement vers la fenêtre, et semblait ne même plus s'intéresser au dialogue. Il était clair que quelque chose se préparait, il était tremblant, nerveux. Le vieux général tenta de reprendre le dialogue, pour remplir ce vide qu'il percevait.

- Alors c'est donc ça la raison de votre hospitalité qui semblait si généreuse, vous voulez m'éliminer, vous voulez votre vengeance ? Ne voyez-vous donc pas que je ne suis déjà plus qu'une épave ? Et quand bien même vous voudriez ma mort, n'avez-vous donc rien compris de tout ce que je viens de vous raconter ? Je suis quasiment indestructible, j'ai moi même tenté de me supprimer, je vous le garantis, rien n'y a fait !

- C'est parce que vous avez mal essayé !

Au moment où il prononça cette dernière parole, la porte de la maison vola aux éclats et une troupe de gardes prétoriens traversa le salon pour se saisir de Bélisaire et l'enchaîner. Il commença par se débattre, mais il arrêta. Une fois ses membres attachés, les gardes l'emmenèrent dans l'atrium, et jetèrent son corps dans l'eau du bassin qui était au centre. Pour être sûrs qu'il reste au fond, ils le plaquèrent fermement à l'aide de perches métalliques.

Bélisaire ne comprenait pas - pourquoi tenter de noyer quelqu'un qui ne respire plus ? - mais de l'extérieur, on pouvait aisément comprendre le but de l'opération. Progressivement, on voyait la peau du général se dissoudre dans une eau qui devait probablement être un cocktail d'acides extrêmement agressifs. Après la peau, se fut au tour des muscles et des organes artificiels de bouillonner et de se désintégrer lentement, laissant échapper un filet de fumée. Très vite, il n'y eu plus au centre du bassin qu'un monstre fait d'un amas de filaments veineux ou électriques, entourant des bulbes de plastique crevés et désagrégés, le tout tenant à un squelette difforme aux reflets vaguement métalliques.



Jacques-Louis David, *Bélisaire demandant l'aumône*, 1781, Palais des Beaux arts de Lille